

**CONCOURS
ADMINISTRATIFS**

Odon Vallet

Grand Oral

Entretiens avec un jury
Commentaires de textes
Sujets d'actualité

MASSON 

729196

Collection Contours administratifs

GRAND ORAL

802
55837
(3)

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Dans la même collection :

CULTURE GÉNÉRALE, par O. VALLET, 1989, 2^e édition, 296 pages.

LA NOTE SUR DOSSIER JURIDIQUE, PAR B. STIRN, 1988, 144 pages.

DROIT PUBLIC : QUESTIONS ACTUELLES, par Ch. BUHL et Th. DAL FARRA, 1989, 216 pages.

ÉCONOMIE POLITIQUE CONTEMPORAINE, par Ch. CROS et G. PRACHE, 1989, 384 pages.

INSTITUTIONS POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES DE LA FRANCE, par J.-Ch. SAVIGNAC et D. MAUS (à paraître).

ANNALES, FONCTION PUBLIQUE, CATÉGORIE A. 1988, 264 pages.

ANNALES, FONCTION PUBLIQUE, CATÉGORIES B, C ET D. 1988, 296 pages.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Berger-Levrault :

L'administration de l'environnement (1974).

Hommes et nature en montagne : les Hautes-Alpes (1975).

Paix à la nature (1976).

Aux Éditions du Moniteur :

L'E.N.A. toute nue (1977).

Votre commune et l'environnement (1977).

Votre commune et l'Église (1978).

Aux Éditions Droguet-Ardant :

Menus propos de Qohélet (1976).

370

Collection Concours administratifs

Sous la direction de J.-Ch. Savignac

table des matières

GRAND ORAL

Entrée en matière.....

PREMIERE PARTIE : Les composantes d'un discours

Les principes du grand oral.....
La pratique de l'entretien.....

142806

Odon Vallet

Ancien élève de l'E.N.A.
Maître de Conférence à l'I.E.P.
et à l'École normale supérieure

DEUXIEME PARTIE : Commentaires de

1. La vie agglouérée - Charles de Gaulle.....
2. Les conducteurs de routes - Sigmund Freud.....
3. Les années bureaucratiques - Honoré de Balzac.....
4. La rébellion d'un gouverneur - Gaspard de Montmorency.....
5. Les deux systèmes d'éducation - François-René de Chateaubriand.....
6. La vieillesse et la jeunesse.....
7. Les deux lieux de la vie.....
8. La guerre civile.....

S

MASSON 

Paris Milan Barcelone Mexico
1989

1989-1990

Collection Concorde administrative

Publiée sous la direction de J.-C. Sautou

MASSON

MASSON

GRAND

GRAND

MASSON

MASSON

Odor Valley

MASSON

MASSON

MASSON

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés,
réservés pour tous pays.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 et Code pénal, art. 425).

Des photocopies payantes peuvent être réalisées avec l'accord de l'éditeur. S'adresser au : Centre Français du Copyright, 6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris. Tél. : 48.24.98.30.

© Masson, Paris, 1989

ISBN : 2-225-81762-6

ISSN : 0988-1905

MASSON S.A.

MASSON ITALIA EDITORI S.p.A.

MASSON S.A.

MASSON EDITORES

120, bd Saint-Germain, 75280 Paris Cedex 06

Via Statuto 2, 20121 Milano

Balmes 151, 08008 Barcelona

Dakota 383, Colonia Napoles, 03810 Mexcio D.F.

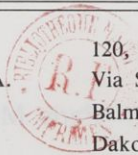


table des matières

<i>Entrée en matière</i>	1
--------------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE : *Les composantes d'une épreuve*

Les principes du grand oral.....	7
La pratique de l'entretien.....	14

DEUXIÈME PARTIE : *Commentaires de textes**

1. La vie agglomérée - Charles de Gaulle.....	27
2. Les conducteurs de foules - Sigmund Freud.....	38
3. Les armées bureaucratiques - Honoré de Balzac.....	49
4. La rébellion d'un gouverneur - Gaspard de Montmorin.....	61
5. Les deux systèmes d'éducation - François-René de Chateaubriand.....	75
6. La vertu des examens - Émile-Auguste Chartier dit Alain.....	87
7. Les doux liens de la famille - Karl Marx-Friedrich Engels.....	99
8. Le vertige des hauteurs - Georg Wilhem-Friedrich Hegel.....	108

TROISIÈME PARTIE : *Sujets d'actualité*

1. Qui sont nos pauvres ?	133
2. L'État peut-il encore être laïc ?.....	143
3. Peut-on vendre son talent ?	157
4. La guerre est-elle inévitable ?.....	167

* Les titres des textes commentés ont été choisis par l'auteur de cet ouvrage dans un but pédagogique.



Table des matières

1. Introduction 1

PREMIÈRE PARTIE : Les composants d'une œuvre

2. Les phases du grand oral 2

3. Les phases de l'écriture 3

DEUXIÈME PARTIE : Commentaires de textes

4. La vie égyptienne - Chronique de Gauthier 27

5. Les conducteurs de foules - Sigmond Freud 38

6. Les années barbares - Histoire de France 48

7. La rébellion d'un gouverneur - Caspard de Sévigné 61

8. Les deux systèmes d'éducation - Platon et Kant 72

9. L'Allemagne 72

10. Le voyage des érudits - Les lettres de Voltaire à M. de Maupertuis 87

11. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

12. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

13. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

14. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

15. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

16. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

17. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

18. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

19. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

20. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

21. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

22. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

23. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

24. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

25. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

26. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

27. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

28. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

29. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

30. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

31. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

32. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

33. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

34. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

35. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

36. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

37. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

38. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

39. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

40. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

41. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

42. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

43. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

44. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

45. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

46. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

47. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

48. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

49. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

50. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

51. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

52. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

53. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

54. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

55. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

56. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

57. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

58. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

59. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

60. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

61. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

62. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

63. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

64. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

65. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

66. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

67. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

68. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

69. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

70. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

71. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

72. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

73. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

74. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

75. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

76. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

77. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

78. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

79. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

80. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

81. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

82. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

83. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

84. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

85. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

86. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

87. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

88. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

89. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

90. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

91. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

92. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

93. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

94. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

95. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

96. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

97. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

98. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

99. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99

100. Les deux lieux de la famille - Kant et Rousseau 99



entrée en matière

Ce livre fait suite à l'ouvrage de culture générale du même auteur. Il s'appuie sur une expérience de quinze années, menée à l'Institut d'études politiques de Paris, dans la préparation des étudiants à l'E.N.A. et aux principaux concours administratifs. Il se fonde aussi sur une participation à de nombreux jurys de sciences-po, d'universités ou de grandes écoles. Il repose enfin sur des souvenirs de candidat. Car un examen oral, c'est à la fois un entraînement, une soutenance et une notation.

Il faut pouvoir ressentir les appréhensions de l'étudiant, les espoirs de ses maîtres et les attentes des interrogateurs. La partie se joue à trois mais il y a souvent, comme au bridge, un quatrième qui fait le mort, à savoir le public. Car, pour la plupart des concours, il est permis d'assister aux épreuves orales¹. Il s'agit là d'une garantie aussi fondamentale pour la régularité des opérations que la publicité des débats à l'Assemblée nationale.

On ne saurait trop conseiller de visiter au moins une fois les enceintes de ces compétitions, de se rendre compte des performances exigées comme des prestations fournies. Les règles sont-elles désuètes ou adaptées ? En patinage comme en gymnastique, les juges se sont toujours rendus aux raisons de l'assistance, conservant ou modernisant ce qui devait l'être. Et pour nos concours, on comprendra que triomphe à la longue, en matière de service public, la voix populaire.

Pour la méthode de cet ouvrage, on a essayé de garder la mesure entre exercices imposés et figures libres. Puisqu'il est question de concours, il fallait respecter les exigences des jurés. Mais s'agissant d'oral, on devait aussi donner sa chance au naturel. Un concours, c'est une liste et des visages.

1. Au concours d'H.E.C., l'épreuve est retransmise par caméra de télévision et le candidat entend les réactions du public. La sérénité du candidat peut en être affectée.

La première partie est donc fort classique. Elle comporte une présentation des épreuves de différents concours ou examens et une réflexion sur les entretiens avec un jury. Ou du moins sur la part d'entretien car, à de nombreux concours, l'entretien est précédé par un commentaire de texte ou un exposé d'actualité.

On a surtout voulu montrer ce qu'il est loisible de dire ou mal vu d'exprimer. On s'est servi de nombreuses réflexions d'examineurs en cherchant à aller plus loin qu'eux car ils sont souvent aussi timides que les candidats, aussi maladroits pour formuler ce qui va et ne va pas. Ce livre d'oral est aussi un lieu d'écoute pour le non-dit des jurés.

La seconde partie comporte huit commentaires de texte accompagnés chacun d'une ou deux questions s'y rapportant et donc susceptible d'être posée par le jury. Le commentaire suit en général le texte de près et la question s'en éloigne quelque peu. L'inverse aurait été également concevable : quand le texte apparaît un peu trop prétexte pour le candidat, le jury ramène souvent ses questions au cœur du sujet.

Les commentaires sont volontairement assez longs, trop développés pour tenir dans les dix ou douze minutes généralement allouées aux candidats. Pourquoi ? Parce que le livre a ses exigences qui ne sont pas tout à fait celles de l'examen. Le langage typographique dit qu'un livre publié a dépassé le stade de l'« épreuve » pour celui de l'exemplaire. Un recueil de cent commentaires d'une page et demie aurait tenu du catalogue plus que du manuscrit. Ces commentaires développés sont donc des références et non des modèles.

Par quoi justifier le choix de ces huit textes ? Par rien, sinon l'arbitraire du goût. On ajoutera néanmoins que sept d'entre eux ont été proposés à de nombreux concours et que le huitième, celui de Hegel, a été choisi comme une excursion philosophique apte à valoriser ceux qui ont accompli des études littéraires. Les auteurs sont classiques, valeureux. Quatre d'entre eux ont la particule qui semble bienvenue pour ces concours républicains, à la fois aristocratiques et populaires.

Le choix des quatre sujets d'actualité² de la troisième partie relève de la même liberté. Leur seul trait commun est le point d'interrogation qui donne une harmonie à l'ensemble. Ils se différencient des textes par les thèmes abordés. Les textes concernaient l'éducation (Chateaubriand, Alain), la vie collective (de Gaulle, Freud), les caractères du fonctionnaire (Balzac, Montmorin), le rôle de la famille (Marx) et la signification du vide (Hegel). Les thèmes abordent la pauvreté, la religion, la guerre et le talent.

On a aussi indiqué, en encadré, plusieurs sujets se rapportant aux mêmes thèmes et donnés dans les principaux concours. A travers ces quatre thèmes, on peut donc repérer assez largement tout ce qui « tombe » à l'examen.

2. La proportion de quatre sujets contre huit textes des concours tient compte de la prédominance des textes par rapport aux sujets dans le règlement des concours.

Pour ces sujets, on a choisi un ton assez libre, plus léger que pour les textes. Là encore, un livre n'est ni une copie ni un corrigé. Il a des exigences éditoriales et doit joindre l'agréable à l'utile. L'auteur peut donc se permettre plus de liberté de jugement que le candidat. En revanche, on réclamera de lui plus d'expérience et de style, c'est-à-dire quelque chose d'à la fois personnel et concret témoignant d'une confrontation aux réalités.

Les candidats rétabliront d'eux-mêmes les règles de la prudence. Pour les aider à approfondir les sujets traités, on a proposé de courtes bibliographies avec, comme pour l'ouvrage de culture générale, une cotation de un à trois astérisques en fonction de la difficulté croissante des ouvrages.

Enfin, on n'oubliera pas que de nombreux lecteurs ne sont pas candidats à des concours ou à des examens et que certains en ont largement passé l'âge. C'est pour eux aussi qu'on a voulu aérer le scolaire, manier la joute et le pensum. Un grand oral, c'est un drame et un jeu, l'équivalent, pour les hommes d'action, de la soutenance de thèse des hommes d'étude. Et longtemps reste en mémoire le goût du défi et l'odeur de l'arène.

Pour conserver cette ambiance chaleureuse, on a voulu agrémenter cet ouvrage par nombre d'anecdotes. L'anecdote, en grec, c'est le refus de livrer une femme à son mari aussi bien qu'une information au public. L'anecdote est l'inédit, ou le sujet non défloré. L'oral est bien plus que l'écrit le moyen des confidences comme, pour un procureur, la plume est servie mais la parole est libre. Les jurys regrettent souvent que les candidats manquent de spontanéité. De cet ouvrage, ceux-ci attendent donc qu'il soit l'ami sincère. Avec, néanmoins, cette retenue dans le franc-parler qui prélude au devoir de réserve.

The first part of the paper is devoted to a general survey of the subject, and to a consideration of the various methods which have been employed for the purpose of determining the relative positions of the different parts of the system. It is shown that the most reliable method is that of comparing the positions of the different parts of the system with those of a fixed point, and that the most accurate method is that of comparing the positions of the different parts of the system with those of a fixed point, and that the most accurate method is that of comparing the positions of the different parts of the system with those of a fixed point.

The second part of the paper is devoted to a detailed description of the apparatus used in the experiments, and to a description of the method of observation. It is shown that the most reliable method is that of comparing the positions of the different parts of the system with those of a fixed point, and that the most accurate method is that of comparing the positions of the different parts of the system with those of a fixed point.

The third part of the paper is devoted to a description of the results of the experiments, and to a discussion of the various factors which influence the results. It is shown that the most reliable method is that of comparing the positions of the different parts of the system with those of a fixed point, and that the most accurate method is that of comparing the positions of the different parts of the system with those of a fixed point.

It is to be noted that the results of the experiments are in agreement with the theoretical predictions, and that the most reliable method is that of comparing the positions of the different parts of the system with those of a fixed point, and that the most accurate method is that of comparing the positions of the different parts of the system with those of a fixed point.

LES PRINCIPES DU GRAND ORAL 1

les composantes d'une épreuve

A. La culture générale

Le grand oral se réfère à la culture générale, entendue au sens large par les grandes écoles tandis que les universités insistent sur la spécialisation. L'histoire de l'École polytechnique est caractérisée par une forte résistance de la culture scientifique aux tentatives de réforme. L'histoire de sciences-po illustre la défense d'un «*esprit général*» de l'école contre le compartimentage des cursus ou des unités de valeur. L'histoire des grands concours administratifs montre l'émergence, à côté d'exercices spécialisés, d'épreuves «*d'ordre général*» destinées à vérifier que les candidats ont une «*vue d'ensemble des problèmes*».

Les universités, lieux de la connaissance, encouragent les étudiants à suivre un progrès des sciences : il y a sans cesse de nouvelles méthodes des sciences physiques, économiques, sociologiques ou géographiques. Et même qu'il n'y a pas de musée vivants sans nouvelles voies, les universités ont progressivement de la recherche, créent d'innombrables instituts ou laboratoires. Au contraire, les grandes écoles, laboratoires de la discipline, rassemblent les disciplines pour préparer à la «*vie active*» : une culture pratique ne se laisse pas enfermer dans une théorie unique ou une matière isolée.

Traiter d'une matière relative au savoir, c'est aussi une culture propre au pouvoir. Ce n'est pas un hasard si, après la défaite de 1870, on a créé l'École de guerre et l'École libre des sciences politiques. Il s'agit d'élever les horizons de chefs civils ou militaires d'avenir écrit et de savoir militaires. Comment défendre la France si on ne connaît pas la France ? La lettre de Mézières annonce le siège de Sedan et les notes de la Cour les enjeux de l'état-major. C'était le temps où Mac Mahon se vantait ainsi de l'efface

1. Voir à ce sujet, L'École polytechnique de Louis Baud, Presses de la Sorbonne, collection des sciences politiques, 1993.
2. A l'étranger, certains universités, telles Oxford, Cambridge, Harvard, Yale, par exemple, proposent des grandes écoles françaises qui des universités.

I

les composantes
d'une épreuve

LES PRINCIPES DU GRAND ORAL

I. HISTORIQUE DE LA MÉTHODE

A. La culture générale

Le grand oral se réfère à la *culture générale*. Celle-ci semble privilégiée par les grandes écoles tandis que les universités mettent l'accent sur la spécialisation. L'histoire de l'École polytechnique¹ est celle d'une longue résistance de la culture scientifique aux filières techniques. L'histoire de sciences-po illustre la défense d'un examen global de fin d'études contre le compartimentage des certificats ou des unités de valeur. L'histoire des grands concours administratifs montre l'émergence, à côté d'« épreuves spéciales », d'épreuves « d'ordre général » destinées à vérifier que les candidats ont une « vue d'ensemble des problèmes ».

Les universités, hauts lieux de la connaissance, séparent les matières à mesure du progrès des sciences : il y a sans cesse de nouvelles branches des sciences juridiques, économiques, sociologiques ou physiologiques. De même qu'il n'y a pas de musée vivant sans nouvelles salles, les universités, conservatoires de la recherche, créent d'innombrables instituts ou départements. Au contraire, les grandes écoles², laboratoires de la décision, rassemblent les disciplines pour préparer à la « vie active » : une solution pratique ne se laisse pas enfermer dans une théorie unique ou une matière isolée.

Traiter d'une matière relève du savoir, enseigner une culture procède du pouvoir. Ce n'est pas un hasard si, après la défaite de 1870, on a créé l'École de guerre et l'École libre des sciences politiques. Il s'agissait d'élargir les horizons de chefs civils ou militaires d'esprit étroit et de niveau médiocre. Comment défendre la France si on ne connaît pas le français ? La dictée de Mérimée annonce le siège de Sedan et les fautes de la Cour les erreurs de l'état-major. C'était le temps où Mac Mahon se vantait ainsi : « J'efface

1. Voir à ce sujet, *L'École polytechnique* de Terry SHIN, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1980.

2. A l'étranger, certaines universités, telles Oxford, Cambridge, Harvard, Yale, etc. sont plus proches des grandes écoles françaises que des universités.

du tableau d'avancement tout officier dont j'ai vu le nom sur la couverture d'un livre. »

A l'inverse, la victoire de la Marne, c'est un peu celle des capitaines instituteurs dont les soldats comprenaient les ordres grâce aux dictées d'Anatole France. Mais en 1940, entre autres causes, la défaite fut celle d'une élite trop sûre d'elle et trop fermée, d'une « synarchie » de grosses têtes coupées du peuple, d'« écuries » vieillissantes où s'ennuyaient les jeunes poulains.

De Gaulle a consacré de nombreuses pages à la formation de l'encadrement. Pour lui, « Pas un illustre capitaine qui n'eût le goût et le sentiment du patrimoine de l'esprit humain »... « *La véritable école du Commandement est donc la culture générale.* »

Ou la culture du général pourrait-on dire. Le risque est alors d'enchaîner culture générale et pouvoir supérieur : les tâches de spécialistes seraient bonnes pour les sous-officiers. L'autre risque serait de lier culture générale et idées dominantes. Elle aurait le caractère saisonnier du défilé de mode et perdant le contact avec la réalité, elle inviterait à tenir salon au lieu de battre campagne.

Aussi les milieux administratifs et universitaires de gauche ou de progrès demandèrent-ils, dès les années cinquante, une réduction du rôle de la culture générale dans les concours. Ainsi, à l'E.N.A., à partir de 1972, l'épreuve écrite rétrogradait symboliquement du premier au troisième jour au profit de l'économie : la gauche se voulait gestionnaire et la culture semblait bourgeoise.

Parallèlement, l'oral et l'écrit voyaient leur coefficient diminuer tandis que la notion de culture générale se rétrécissait : il n'était plus question de l'évolution des idées depuis le milieu du XVIII^e siècle mais seulement des problèmes contemporains. De même, à l'Institut d'études politiques de Paris, le programme d'histoire d'année préparatoire qui commençait, à la Libération, en 1610 ne démarrait plus que vers 1860 à la fin des années soixante-dix. Le passé semblait alors l'affaire de chartistes et non de décideurs.

Nouvelle volte-face à partir de 1983. Le gouvernement Mauroy réintroduit la dimension historique dans les épreuves de culture générale de l'E.N.A. Les racines n'apparaissent plus seulement comme un thème barrésien : il faut rendre au peuple sa mémoire et à la gauche son élite. Dans un contexte idéologique assez différent, l'Institut d'études politiques de Paris rétablissait, à partir de 1988, une épreuve à option d'histoire du XIX^e siècle dans le cadre de la procédure d'admission en année préparatoire. Gauche et droite sont d'accord pour accorder plus de place à l'histoire d'une culture, c'est-à-dire au témoignage de l'expérience.

Corrélativement à cette évolution de la filière sciences-po-E.N.A., on note depuis quelques années un *retour de la culture générale à l'Université*. Si mai 68 était placé sous le signe de la pluridisciplinarité, la tendance actuelle porterait plutôt à *l'invention d'une nouvelle propédeutique*.

3. *Mémoires de guerre*, tome 3, p. 93 et *Vers l'armée de métier*, p. 238.

Les premiers cycles universitaires « *renovés* » s'inscrivent dans cette visée. Ainsi, dans les disciplines juridico-financières, naguère découpées entre économie et droit, certaines universités s'efforcent de former des bacheliers en droit *et* en économie, dotés d'une large culture relative aux phénomènes de société.

Le même courant d'idées se rencontre en lettres où l'on cherche à mieux étayer les connaissances de base avant d'aborder les difficultés particulières des disciplines spéculatives. C'est dans ce souci pédagogique que les classes préparatoires littéraires (hypokhâgne et khâgne) classiques ou modernes et filières universitaires tendent à se rapprocher après s'être longtemps opposées. Pédagogie de la culture et de l'expression sont ici indissociables en ces temps médiatiques où l'on note l'émergence d'une sorte de *rhétorique supérieure*.

Notons aussi un souci de renforcer la culture générale dans les *préparations commerciales* dont la durée pourrait passer à deux ans. Enfin, dans les *écoles de journalisme*, l'accent mis sur la spécialisation est contrebalancé par un souci de large curiosité en un moment où les mutations des médias amènent de fréquentes redistributions des rôles dans les rédactions.

B. Le grand oral

Parmi les épreuves de culture générale, il y a un écrit auquel un ouvrage de cette collection a déjà été consacré. Il y a aussi un oral, souvent surnommé « *grand oral* » par les candidats voire par leurs parents, rarement par les examinateurs tenus au strict respect de l'égalité des épreuves à hauteur de leurs coefficients.

Cette appellation de grand oral a d'abord visé les entretiens avec les jurys des anciens concours des « grands corps » ainsi que le principal oral de sortie de l'École libre des sciences politiques. Après guerre, on a parlé de « grand oral » pour *l'épreuve de conversation avec le jury de l'E.N.A.* ainsi que de la plupart des concours administratifs. Par extension, on a pu utiliser cette expression pour *l'oral des épreuves du diplôme de sciences-po*, à l'Institut de Paris comme dans ceux de province.

Enfin, on peut rapprocher du « grand oral », sans pour autant les confondre avec celui-ci, certains *entretiens avec une commission*, notamment pour l'admission en année préparatoire ou en seconde année des instituts d'études politiques. Dans le même type d'épreuves, on peut inclure *l'oral de « face à face »* des concours d'écoles de commerce.

Récemment, ces entretiens avec une commission se sont étendus à des « *préparations à la préparation* ». Il s'agit d'entretiens en vue de l'admission à des cours privés préparant les examens de sciences-po ou à des cycles de préparation aux concours administratifs. Cette épreuve est alors particulièrement sélective et aléatoire puisqu'elle constitue parfois le principal voire le seul critère d'admission.

Plus généralement, la notion de « grand oral » s'applique à des degrés divers aux épreuves à programme assez large où les connaissances n'ont

de valeur que par rapport à une réflexion et une expression. Cet oral est « grand ouvert » dans la mesure où il accueille souvent des données extra-scolaires relatives au travail personnel ou à l'itinéraire intellectuel du candidat. Mais il peut aussi causer un grand tort à celui-ci lorsqu'il ne peut dépasser l'allusif ni le superficiel. Le candidat est toujours menacé par le trop et le trop peu, victime de l'éclat ou proie du vide.

II. TYPOLOGIE DES RÈGLEMENTS

Le règlement des épreuves varie fréquemment, notamment pour des raisons politiques. Il en résulte une certaine disparité des grands oraux. On peut d'ailleurs souhaiter, pour faciliter la préparation des candidats, une harmonisation des épreuves, particulièrement de celles des concours administratifs.

A. Dans un nombre croissant d'examens ou de concours, le grand oral ne comprend ni texte à commenter ni thème à développer.

a) Ainsi en est-il désormais à plusieurs concours administratifs dont celui de l'E.N.A.

A l'E.N.A. l'épreuve consiste en

« un entretien permettant d'apprécier la personnalité et les motivations du candidat »⁴.

Cette épreuve, inhabituellement longue (45 minutes) et commune aux concours externes et internes est affectée d'un fort coefficient (5 sur 15 pour les épreuves d'admission). Elle est notée par le président et quatre membres du jury. De plus, l'admission au *cycle préparatoire* du concours interne comporte une

« conversation de trente minutes avec le jury ayant pour objet de déceler l'intelligence que le candidat a de ses fonctions professionnelles et de son ouverture d'esprit » (coefficient 3 sur un total de 7).

Le concours interne d'accès aux Instituts régionaux d'administration (I.R.A.) comporte

« une conversation avec le jury ayant comme point de départ un exposé d'une durée de 5 minutes au minimum sur les fonctions que le candidat a exercées » (durée 20 minutes, coefficient 3 sur un total de 6 pour l'admission, toute note inférieure à 5 sur 20 est éliminatoire).

4. Le grand oral de l'E.N.S.-P.T.T. reprend le règlement de celui de l'E.N.A.

b) A sciences-po Paris, plusieurs épreuves se rapprochent de ces tests de personnalité et de motivation. On peut citer l'examen d'entrée en année préparatoire pour les étudiants étrangers : il comporte « *un entretien d'ordre général devant une commission de trois membres* » affecté d'un coefficient 3 sur un total de 10.

La procédure d'admission en seconde année comporte aussi un entretien avec une commission de trois membres. Il dure de 10 à 20 minutes pour les titulaires de certains diplômes et de 20 à 30 minutes pour les autres candidats. Enfin, la procédure spéciale d'admission des salariés comporte « *un entretien de 20 à 30 minutes portant notamment sur l'activité professionnelle et l'orientation des candidats* ». On notera que pour ces différents examens, aucun coefficient n'est attribué à l'entretien. Le jury décide donc souverainement de l'importance qu'il accorde à la prestation orale du candidat en vue de la décision d'admission ou de refus.

c) *Dans des universités de plus en plus nombreuses*, et parfois sans bases légales, l'admission est prononcée sur l'étude du dossier scolaire ou universitaire et après avis d'une commission qui peut entendre les étudiants. L'accès aux D.E.A. ou aux magistères comporte souvent un entretien devant une telle commission. Bien que les modalités de ces épreuves varient beaucoup d'une université à l'autre, elles s'appliquent en général à définir le profil intellectuel des candidats et la validité de leurs projets d'avenir par rapport au troisième cycle qu'ils souhaitent suivre.

d) Une mention particulière doit être réservée aux concours des *grandes écoles commerciales*. La plupart comportent un entretien avec une commission qui s'appuie parfois sur des éléments subjectifs tels qu'analyses graphologiques ou tests psychologiques. Un psychologue d'entreprise est souvent amené à formuler une appréciation sur les candidats.

Au concours d'H.E.C. cet entretien est connu sous le nom d'« *épreuve de face à face* ». Un candidat dit « convaincant » traite pendant 10 minutes d'une question et se trouve interrogé pendant 10 minutes par un autre candidat dit « répondant ». Enfin un troisième candidat, observateur, donne au jury, pendant 10 minutes, son appréciation sur l'exposé du « convaincant ». Chaque candidat se trouve tour à tour dans l'une de ces trois positions.

Les entretiens des concours commerciaux se distinguent par le caractère volontiers provoquant des questions qui cherchent à sonder moins les connaissances que le caractère. « Que pensez-vous du veau aux hormones, des wagons pour enfants dans les trains, des baladeurs aux oreilles dans les rues, etc. ? »

Certaines de ces questions se retrouvaient naguère dans les grands oraux de l'E.N.A. avant la réforme de 1987 et peuvent parsemer encore les grands oraux de nombreux concours administratifs. Ce type d'interrogations a fait l'objet de vives critiques de la part des sociologues de l'équipe de Pierre Bourdieu. Il illustre probablement les différences de modes de pensée entre « décideurs » et « intellectuels », les uns plus habitués à l'apostrophe et les autres aux développements.

B. Dans les autres examens ou concours, le grand oral débute par le *commentaire d'un texte d'ordre général* ou le *développement d'un sujet ou thème d'actualité*. L'épreuve se poursuit par des questions soit relatives au texte ou au sujet soit entièrement extérieures à ces points de départ.

Le diplôme des *Instituts d'études politiques* comportent généralement un exposé oral à partir d'un sujet tiré au sort. Ainsi le *diplôme de sciences-po* (Paris) comporte un exposé oral portant sur les différentes matières faisant l'objet des épreuves écrites. Cet exposé oral, préparé en une heure, doit durer dix minutes. Il est suivi d'une discussion d'une durée maximale de quinze minutes. Cette épreuve est affectée d'un coefficient de 6 sur 24 pour les épreuves finales du diplôme.

Au concours externe des *Instituts régionaux d'administration* (I.R.A.), les épreuves d'admission comprennent

« une explication orale et un commentaire suivis d'une conversation avec le jury à partir, au choix du candidat, soit d'un texte court, soit d'un sujet de réflexion ou d'un document graphique ou visuel » (durée 20 minutes avec préparation de même durée, coefficient 4 sur un total de 7 à l'admission).

Au concours externe ou interne *d'attaché d'administration central*, les épreuves d'admission comprennent

« une conversation avec le jury sur un texte d'ordre général » (durée 15 minutes, préparation 15 minutes, coefficient 4 sur un total de 8 à l'admission).

Le règlement est le même pour le concours *d'attaché d'administration de la ville de Paris*. Pour le concours *d'attaché des services extérieurs de la ville de Paris*, le règlement est légèrement différent car il prévoit « une conversation d'une durée de quinze minutes, après une préparation de quinze minutes, sur un sujet ou un texte d'ordre général ».

Le règlement du concours de *directeur d'hôpital public* (3^e catégorie) est très proche de celui des I.R.A. puisque les épreuves d'admission comprennent

« une conversation avec les membres du jury ayant pour point de départ, au choix du candidat, soit des réflexions sur un sujet se rapportant aux problèmes politiques, internationaux, économiques, sociaux, culturels ou techniques du monde actuel, soit le commentaire d'un texte de caractère général » (durée 20 minutes, préparation 20 minutes, coefficient 4 sur 7).

L'accès au *cycle préparatoire* du concours interne de directeur d'hôpital (3^e catégorie) comporte

« après une préparation de 20 minutes, une conversation de 20 minutes avec le jury à partir de la lecture d'un texte portant sur les problèmes du monde contemporain ; le jury dispose du dossier du candidat ».

Le concours externe ou interne ouvrant l'accès aux emplois de 4^e classe du *personnel de direction des établissements publics hospitaliers* comporte

« une conversation de 20 minutes avec le jury après une préparation de 20 minutes ».

LA GUERRE EST-ELLE INÉVITABLE ?

Autres sujets voisins :

1. La troisième guerre mondiale
2. Non-violence et pacifisme

Le pire danger est de n'avoir pas d'ennemi. Sans ennemi pas d'armure et sans adversaire pas de mise en garde.

Il n'y a pas de neutre pour les corsaires ni de drapeau blanc contre l'abordage. La Belgique en 1914 et la Pologne en 1939 ont pâti de n'avoir pas désigné plus tôt leur voisin inamical. Il ne reste plus alors que le panache des lanciers à l'assaut des blindages.

On peut dire aussi que le pire danger est de ne se savoir pas d'ennemi : On connaît la ritournelle des voisins de palier après la découverte d'un cadavre : « on le lui connaissait pas d'ennemi ». Et s'en connaissait-il lui-même ? L'histoire du crime est un musée de victimes inconscientes, trop sûres d'elles, déroutées par les conflits, incapables de transiger.

Les plus vulnérables sont celles qui se croient hors d'atteinte physique ou psychique. Ainsi s'explique la prospérité du meurtre chez les banis et les vantards.

Gérer les conflits s'apprend et, d'abord, dans la famille. En termes lacaniens, c'est avec sa moitié que s'offre un compromis. Et c'est au mariage que l'on reçoit l'alliance. Naguère, dans les noces royales, deux pays s'unissaient et la princesse étrangère apportait des armées dans sa dot et des vaisseaux dans sa corbeille. *C'est ce lien entre l'intime et le mondial que l'on étudiera dans cette réflexion de forme libre qui part d'une lettre de Freud à Einstein.*

La joie et le roc

Dans le cadre d'un échange de vues entre intellectuels sollicités par la Société des Nations, Freud et Einstein correspondirent en 1932 sur le thème *Pourquoi la guerre ?* Les deux hommes avaient passablement varié dans leur attitude face aux conflits armés. Durant la guerre de 1914 Freud, autrichien, espérait une victoire des empires centraux alors qu'Einstein, assez

hésitant sur sa nationalité propre (allemande ou suisse), s'était montré favorable à une défaite de l'Allemagne.

La position d'Einstein est bien exprimée par ce poème d'Eric Kaëstner écrit en 1931 :

*« Si nous avons gagné la guerre
Comme par l'assaut des vagues, avec une rumeur d'orage
Alors on ne pourrait plus sauver l'Allemagne,
Elle serait semblable à une maison de fous.*

*Si nous avons gagné la guerre,
Nous serions un peuple orgueilleux
Et nous mettrions dans notre lit encore
Le petit doigt sur la couture du pantalon.*

*Les femmes devraient mettre bas des enfants
Un par un. Sinon — en prison !
L'État met les enfants en conserve
Et le sang lui paraît aussi bon que le sirop de framboise*

*La frontière serait une tranchée
La lune un bouton d'uniforme
Nous devrions avoir un empereur
Et puis un casque au lieu de tête*

*Alors le bon sens serait enchaîné
Et comparaitrait devant la justice à toute heure
On jouerait les guerres comme les opérètes.
Si nous avons gagné la guerre.
Par bonheur, nous ne l'avons pas gagnée !*

Mais en 1919, Freud et Einstein avaient tous deux signé en compagnie de Romain Rolland, Thomas Mann, Bertrand Russel, Rabindranath Tagore, etc. un manifeste contre la guerre :

« Nous ne savons rien des peuples. Nous ne connaissons que le peuple unique et universel. »

Mais en 1932, l'un et l'autre ont pris quelques distances avec les pacifistes qui leur semblent manipulés par la Russie soviétique. Einstein refuse de signer un nouveau manifeste arguant qu'en U.R.S.S.,

« des individus assoiffés de pouvoir emploient pour des mobiles purement égoïstes les moyens les plus crapuleux ».

Freud est aussi méfiant à l'égard du communisme :

« Les bolchéviques eux aussi espèrent pouvoir faire disparaître l'agression humaine en garantissant la satisfaction des biens matériels et en établissant par ailleurs l'égalité entre les membres de la communauté. Je tiens cela pour une illusion. Pour le moment, ils ont pris toutes les précautions pour s'armer et la haine contre tous ceux qui sont à l'extérieur n'est pas le moindre expédient pour maintenir la cohésion de leur partisans. »

Einstein et Freud redoutent la paix totalitaire, sourde au cri des victimes. Paix de l'extrême, gauche et droite, qui unit la quiétude des jardins ouvriers au feutrage des salles de conseil. Paix qui mène à l'endormissement du ciel bleu de mai quarante.

Pour ce printemps quarante, le poète René Daumal devait donner raison à Freud et Einstein :

« Voyez la jolie paix qu'on me propose. Fermer les yeux pour ne pas voir le crime. S'agiter du matin au soir pour ne pas voir la mort toujours béante. Se croire victorieux avant d'avoir lutté. Paix de mensonge ! S'accommoder de ses lâchetés puisque tout le monde s'en accommode. Paix de vaincus ! Un peu de crasse, un peu d'ivrognerie, un peu de blasphème, sous des mots d'esprit, un peu de mascarade dont on fait vertu, un peu de paresse et de rêveries, et même beaucoup si l'on est artiste, un peu de tout cela, avec autour, toute une boutique de confiserie de belles paroles, voilà la paix qu'on nous propose. »

Le sang menu d'un angelot

Freud et Einstein sont juifs et peut-être mesurent-ils déjà ce qu'a de lâche une paix qui soustrait une race. Dès lors, ils trouvent le refus des vertus dormitives dans le calme et la force du nom. Freud veut dire joie et « ein Stein », c'est un roc.

David, un chef de chœur rebelle a su trouver les mots de ce courage :

*« Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit,
Ni la flèche qui vole de jour
Ni la peste qui marche en la ténèbre,
Ni le fléau qui dévaste à midi,*

*Qu'il en tombe mille à tes côtés
Et dix mille à ta droite,
Toi tu restes hors d'atteinte,
Sa fidélité est une armure, un bouclier,*

*Le malheur ne peut fondre sur toi
Ni la plaie approcher de ta tente
Il a pour toi donné ordre à ses anges
De te garder en toutes tes voies*

*Eux sur les mains te porteront
Pour qu'à la pierre ton pied ne heurte
Sur le lion et la vipère tu marcheras,
Tu fouleras le lionceau et le dragon »*

(Psaume 91)

Mais la prudence conseille aussi l'exil. L'ange de Freud s'appelait Marie Bonaparte qui l'emmena vers Londres. Et sous les ailes divines, Einstein se retrouva à la Maison Blanche pour sa première nuit américaine.

Le cas de conscience d'Einstein et Freud est celui de chefs d'école dont la plupart des disciples s'engagent pour une paix illusoire. Comment les

détromper sans recourir à la violence ? Comme le dit Robert Desnos, « ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille ! »

Le psalmiste chante : « Et toi, Dieu, tu les feras descendre dans un charnier béant. » (Psaume 55). Mais pour répondre aux charniers nazis, les Alliés firent bien rôtir à Dresde cent milliers d'Allemands. Et dans sa Ballade de l'exilé, le psalmiste ajoute : « Heureux qui saisira tes nourrissons pour les broyer sur le roc » (Psaume 137). Il y eut certes tous les enfants juifs du ghetto. Mais aussi les bébés leucémiques d'Hiroshima. La guerre totale n'épargne personne. Comme le chante Tristan Tzara :

*« Trotte trotte petit cheval
La maison s'écroule
Les coups de la voix se brisent contre l'enclume
La fumée nous happe
Hommes ou vous qui avez cru l'être
Pauvres petits morceaux de bois égarés
Les mots hachés
Enlevez-les tuez-les à même l'arbre
Les enfants
Eux au moins ont le sang menu. »*

Un pays comme un boa

Des déportés de Babylone à ceux de Buchenwald, la réponse semble la même : la guerre est inévitable. Et qui croirait s'y soustraire en déposant les armes exciterait les belliqueux en jouant l'agneau auprès du loup. La non-réponse à l'agression est le grand tort des chahutés et les hôpitaux psychiatriques de l'Éducation nationale sont pleins de professeurs qui, pour avoir voulu tendre la joue droite, ont la mine défaite de boxeurs sonnés.

Il y a donc bien une économie psychique que, dans sa lettre à Einstein, Freud rappelle : « Nous admettons que les pulsions de l'homme ne sont que de deux sortes, soit celles qui visent à conserver et à unir — nous les nommons érotiques, tout à fait dans le sens de l'Eros dans le Banquet de Platon, ou sexuelles par une extension consciente du concept populaire de sexualité, et d'autres, qui visent à détruire et à tuer ; nous regroupons celles-ci sous le terme de pulsion d'agression ou pulsion de destruction. »

Dans le *Chant des Partisans*, Kassel et Druon ne disent par autre chose sur la coexistence de ces deux pulsions d'amour et de haine :

*« Il y a des pays
où les gens au creux du lit
Font les rêves

Ici, nous, vois-tu,
Nous on marche et nous on tue
Nous on crève. »*

La psychanalyse a montré que la dynamique des pulsions a besoin d'un

exutoire puissant comme l'énergie de la vapeur d'un crachement de fumée. Comme Freud l'écrit à Einstein :

« le retournement de ces forces pulsionnelles vers la destruction du monde extérieur soulage l'être vivant et a nécessairement un effet bénéfique ».

La pulsion centripète produit le déprimé comme la pulsion centrifuge le délinquant. A l'échelle des sociétés, l'auto-destruction engendre les défaitistes et la tendance agressive les conquérants. Mais comme chaque peuple est soumis aux mêmes lois, la santé mentale pousse à l'équilibre destructeur. C'est ce qu'écrit Jean Paulhan à propos des Résistants qui « étaient du côté de la vie ».

« Tu peux serrer dans ta main une abeille jusqu'à ce qu'elle étouffe. Elle n'étouffera pas sans t'avoir piqué. C'est peu de choses, dis-tu. Oui, c'est peu de chose. Mais si elle ne te piquait pas, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles. »

C'est du dard que naît la vie et de la guerre à autrui la Paix intérieure comme la brutalité réparatrice d'un sommeil d'après match. Freud écrivait à Einstein :

« qu'il est vain de vouloir supprimer les penchants agressifs des hommes. On dit qu'il est en des contrées heureuses de la terre où la nature fournit à profusion tout ce dont l'homme a besoin, des peuplades dont la vie s'écoule dans la douceur, et chez lesquelles la contrainte et l'agression sont inconnues. J'ai peine à y croire, j'aimerais fort en savoir plus sur ces bienheureux ».

Mais toutes les religions du monde ont porté sur les autels ces bienheureux de la guerre sainte. Au printemps 1940, René Daumel la décrivait ainsi :

« Celui qui a déclaré cette guerre en lui, il est en paix avec ses semblables, et, bien qu'il soit tout entier le champ de la plus violente bataille, au dedans de lui-même, règne une paix plus active que toutes les guerres. Et plus règne la paix au-dedans, dans le silence et la solitude centrale, plus fait rage la guerre contre le tumulte des mensonges et l'innombrable illusion. »

Ainsi naît la filiation du sacrifice grâce au sang des martyrs. Déjà la Marseillaise disait :

*« S'ils tombent, nos jeunes héros
La France en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre. »*

Et le Chant des Partisans lui fait écho :

*« Ami, si tu tombes
Un ami sort de l'ombre
A ta place. »*

Dès lors, il n'y aurait de solidarité des humains que dans un rituel d'égorgements. Et les mères donneraient le jour à des tueurs salutaires.

Comme l'écrit Freud à Einstein, « elle (la guerre) semble pourtant bien conforme à la nature, biologiquement bien fondée, pratiquement inévitable ».

Ou comme le dit Henri Michaux :

*« Un homme se croit une civilisation
Un homme avale des oriflammes
Un homme veut lui aussi faire des étincelles
Mais il reste toujours un cannibale...
Il y a un pays comme un boa. »*

Un temps d'alléluias

Et si l'homme est au sommet du règne animal, la guerre lui est aussi nécessaire que des hectares de gazelles au seigneur lion. On appelle trêve la paix des repus. La terre ne s'anime qu'au temps de la guerre et au rythme des saisons.

Pour maintenir l'équilibre des pulsions, on peut bien consentir aux journées pacifiques pourvu que reviennent les grandes heures guerroyantes. De quelqu'un qui se sent en forme, on dit bien qu'il est d'attaque. Il y aurait donc des moines soldats et des paysans fantassins. Un temps pour l'Angelus et un temps d'Alleluias.

Mais cette cadence du sang et de la vie n'est pas si monotone. Plutôt que de fatalité permanente, il faut parler de fureur périodique, toujours neuve en ses dommages. On parle d'escalade dans un conflit, d'engrenage de la violence. A chaque guerre, les pertes augmentent : c'est un risque mais aussi une chance et il n'y a pas de dissuasion nucléaire si l'on escompte les morts par milliards. La guerre voit grand et frappe loin : elle est spirale et non repli, serpent plus que limace.

On est ici tout près du dérapage de Nietzsche sur la volonté de puissance et son application politique dans l'Allemagne hitlérienne. Mais par rapport à Nietzsche, Freud a l'avantage de connaître le carnage de la Première Guerre Mondiale et, paradoxalement, de voir la société moderne comme un progrès culturel et non comme une « réduction à la médiocrité ». Pour Freud :

« Peut-être n'est-ce point un espoir utopique de penser que l'influence de ces deux facteurs, celui des positions culturelles et celui de la crainte justifiée d'une guerre future, mettra fin aux entreprises guerrières dans un avenir peu éloigné. Par quel tour ou détour, nous ne pouvons l'augurer. En attendant, il nous est permis de nous dire : tout ce qui promet le développement culturel œuvre du même coup contre la guerre. »

Freud avait tort pour la Seconde Guerre mondiale. L'aurait-il pour la Troisième, déjà largement commencée dans le tiers monde depuis quarante ans ? Il est trop tôt pour le dire. Peut-être n'a-t-on plus besoin de mettre le siège pour affamer un peuple mais seulement de le priver de dol-

lars. Peut-être n'a-t-on plus besoin de bûchers pour la guerre sainte, mais seulement de matraquage par la guerre des ondes. Peut-être n'a-t-on plus besoin d'armées en campagne pour annexer un territoire mais seulement de vendeurs astucieux pour inonder un marché.

Quiconque prend les routes du Nord et de l'Est, de Sedan à Charle-roi et de Pont-à-Mousson à Thionville, voit un paysage de guerre : ce ne sont que friches industrielles, usines éventrées, verrières en morceaux et poutrelles tordues. On pourrait sonner le tocsin entre Sambre et Meuse : jamais les casques à pointe des Prussiens n'auront causé tant de ruines que ce ravage économique pudiquement nommé reconversion. La Lorraine, les Flandres et le Hainaut sont sinistrés. Pour reprendre un ordre du jour célèbre, des Vosges à la Somme, on a battu en retraite. Et, dans toutes ces régions, on attend avec autant d'angoisse la lettre de licenciement que jadis les uhlands du Kaiser.

La guerre économique n'a jamais été si intense dans les rapports entre puissances. On remplace le sort des armes par les coups de Bourse et la pointe de l'épée par le couperet des crédits. L'argent est la mémoire des canons. En France, Wendel, Diétrich, Schlumberger ou Deutsch de la Meurthe le prouvent abondamment : les grosses fortunes ont fleuri sur la ligne bleue des Vosges.

Mais on peut à tout moment délaissier les batailles économiques pour redevenir au corps à corps. Car la guerre est un jeu qui se joue avec des balles. La version adulte du ballon prisonnier qui veut libérer des captifs doit entrer dans la ronde. Ainsi se mesurer la liberté à la force de frappe. Elle exaucera le vœu de Jean Cassou :

*« Ah ! jaillisse enfin le matin de fête
où sur les fusils s'abatront les poings ! »*

Le paradis nouveau

Le pessimisme de Freud s'achève donc sur une note d'espoir. Le même paradoxe, en plus violent, habite Marx. D'un côté, il annonce l'imminence du châtement final, de l'autre il promet la venue d'une société pacifique. Dans *Misère de la philosophie* (1847), citant Georges Sand, il décrit ainsi ce déracinement de la violence :

« Ce n'est que dans un ordre de choses, où il n'y aura plus de classes et d'antagonismes de classes, que les évolutions sociales cesseront d'être des révolutions politiques. Jusque-là, à la veille de chaque remaniement général de la société, le dernier mot de la science sociale sera toujours : le combat ou la mort, la lutte sanguinaire ou le néant. C'est ainsi que la question est invinciblement posée. »

La société communiste effacera l'antagonisme des sentiments :

« La conscience des individus à l'égard de leurs relations réciproques sera natu-

rellement tout autre qu'aujourd'hui, et ce sera aussi peu le principe d'amour ou de dévouement que l'égoïsme » (Idéologie allemande, tome 2).

Cet homme nouveau, réconcilié avec lui-même et les autres, on peut déjà le voir à l'œuvre dans le prolétariat européen en pleine guerre franco-allemande de 1870 :

« Tandis que la France et l'Allemagne officielles se précipitent dans une guerre fratricide, les ouvriers de France et d'Allemagne échangent des messages de paix et d'amitié. Ce fait unique, sans parallèle dans l'histoire du passé, ouvre la voie à un avenir plus lumineux. Il prouve qu'à l'opposé de la vieille société, avec ses misères économiques et son délire politique, une nouvelle société est en train de naître. »

Marx renoue avec le genre apocalyptique et la théologie de Jean. La lutte est finale et le péché capital : « Plus de délai », dit l'Ange au livre ouvert¹. « Battons le fer quand il est chaud », répond l'Internationale. Ainsi se transforme la Révélation (*apocalupsis*) en Révolution.

Comme Marx, Jean promet un nouveau cosmos, une nouvelle praxis : « Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle »². Pour Engels (*Anti Dühring*), « De fardeau qu'il était, le travail devient un plaisir. » Et pour Marx (*Le Capital*, tome 1), il faut « remplacer l'individu morcelé, portedouleur d'une fonction productive de détail, par l'individu intégral qui sache tenir tête aux exigences les plus diversifiées du travail ». C'est un peu répéter à l'usine l'homélie de saint Jean : « Il (Dieu) essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri, et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé³. »

Et plus de va-t-en guerre sans souffre douleur puisque le but même de la guerre est de faire mal. Plus de violence entre les peuples dont on peut dire comme des apôtres : « Voyez, comme ils s'aiment. » Il y aura une Terre promise, une patrie céleste où les costauds de l'atelier répareront leurs forces tout en perdant leur agressivité sur les chaises longues des maisons de repos de la mer Noire. Et qu'on ne méprise pas la valeur symbolique d'un lâcher de colombes au carreau de la mine, car au-delà de son schématisme, la doctrine marxiste du dépassement des contradictions et de la victoire sur les conflits peut devenir utopie fondatrice comme le pense Francis Ponge :

« Monde nouveau ? Voici pourquoi : je crois (encore ce ton messianique, ridicule, vous avez raison) que l'homme sera mentalement changé du fait que sa condition sociale le sera. Mettons seulement, si vous voulez, son état psychique. Fraternité et bonheur (ou plutôt joie virile) : voilà le seul ciel où j'aspire. Ici-haut⁴. »

1. Apocalypse, chapitre 10.

2. Apocalypse, chapitre 22.

3. Apocalypse, chapitre 21.

4. Poésie, Gallimard.

AUTOUR DU SUJET

Parmi les nombreux aspects de la guerre, la dimension religieuse semble actuellement dominante. Les conflits d'Afghanistan, d'Iran, d'Israël, du Liban et du Soudan relèvent pour une part de la guerre sainte. On peut exprimer celle-ci par trois mots voisins de sens : le djihad [1], le zèle [2] et la croisade [3]. Une polémique récente [4] peut illustrer cette notion de guerre sainte.

[1] *L'effort suprême*

Le djihad est d'abord un bouillonnement intérieur, un effort fatigant. Positif car il s'applique, négatif parce qu'il épuise. Le djihad est supérieur : c'est une surpression, un surmenage, un surmoi. Il combat la dépression, la démission, la dispersion. Ses vertus thérapeutiques en font un remède contre le découragement intérieur, la débâcle intestine. Mais il apporte aussi les défauts du surentraînement, les raideurs de la convention, les séquelles de la turbulence.

En arabe, le mot « djihad » est aussi la tension qui indique l'énergie, le voltage qui maintient le courant. Il relie plusieurs pôles et se transmet dans l'instant. Il est un potentiel disponible, à la fois résistant et conducteur. Il est le symétrique ou l'inverse du mot « islam » (en hébreu « shalom ») qui désigne un état de paix soumise.

Le djihad est donc mobilisateur. Foyer de fermentation pour ses adversaires, club de mise en forme pour ses adeptes, il socialise les pulsions, sacralise l'agressivité, absout le meurtre. Dérivatif à la continence, il donne aux jeunes guerriers l'auréole des bienheureux et aux veuves de guerre la puissance des femmes en noir.

[2] *Les zéloteurs jaloux*

Le zèle est envié et suppose donc la réussite d'un autre. Il est émulation, évoque la jalousie des riverains ou la rivalité de pays frères.

Mais le zèle est militairement connu grâce aux zélotes, ce groupe d'activistes juifs qui voulaient chasser les Grecs et les Romains d'Israël. En cela, le zèle est un passage à l'acte, un « zèle intempestif » qui s'oppose à la conversion du cœur, à la non-violence prêchée par Jésus.

L'équivalent hébreu du zèle (*quana*) renvoie à la rougeur : l'émotion provoque un afflux de sang. On dit aussi qu'on brûle de zèle : l'ardeur consomme des calories, la jalousie brûle des sucres. Comme le djihad, le

zèle est à la fois bénéfique et maléfique. Il est la ferveur patriotique qui enflamme l'imagination et consume les énergies.

L'histoire des zélotes est celle d'un fanatisme qui permit à la religion d'Israël de maintenir sa pureté mais n'empêcha pas la destruction du temple de Jérusalem. Aujourd'hui, les successeurs des zélotes sont des intégristes qui luttent à la fois contre l'Occidentalisation des mœurs et l'arabisation du peuple. Il faut donc à la fois plus d'enfants juifs et moins de films américains, pas de Palestiniens à Jérusalem et pas de football le samedi, jour de sabbat.

3 Les chevaliers de l'hôpital

La croisade est à l'image du double sens de la croix dans le Nouveau Testament : la gloire et le scandale. Elle masque le péché puisque le pape accorda l'indulgence plénière aux participants. Elle marque le triomphe puisque les croisés bâtissent en Orient les plus beaux châteaux du Moyen Age.

La croisade est aussi déguisement de l'adversaire : en fait de libérer de Jérusalem, la quatrième croisade pilla Constantinople, comme si la polémique concernait moins l'ennemi implacable que l'allié inférieur qui réveille la haine du faible en soi. Et les Chevaliers teutoniques portèrent plus les armes contre la Sainte Russie que contre les Arabes infidèles. Par définition, l'adversaire est en face et non au loin : la guerre ne fait que donner suite aux querelles de bornage.

La croisade est enfin exaltation de la virginité et aubaine pour la concupiscence. La femme y est mère intouchable ou superbe étrangère. On créait le *Salve Regina* sur le parvis du départ mais on rencontrait des filles aux étapes.

Par extension, la croisade a pris le sens d'une lutte : croisade contre l'alcoolisme, le cancer, la tuberculose, le SIDA, la mucoviscidose, la myélopathie, etc. La croisade serait la réponse aux fléaux sociaux. Une mobilisation populaire qui charrie le pire et le meilleur, pilleurs de tronc et saints laïques, mais dont la vertu essentielle est de bannir l'indifférence par l'appel des grandes causes.

Il y a dans les croisades beaucoup de volontaires désignés, de générosité obligatoire. On ne sait jamais trop si elles sont défilés des athlètes ou processions de pénitents. La croisade a le côté intimidant des vertus dominatrices. Elle est ordre hospitalier et confrérie chevaleresque. Elle évoque ces lancettes et seringues des traitements héroïques, ces verres d'eau de vie des chirurgiens d'armées. La croisade est la levée en masse de la santé publique, le cordon sanitaire des sociétés malades. Elle méprise l'individu isolé et n'a d'yeux que pour les groupes au pas. Sa hantise est la contagion mais si tous ont le même microbe, ils se sont vaccinés.

4 La mystique des profondeurs

Le meilleur exemple de guerre sainte dans les esprits se trouve peut-être dans l'affaire des « avions renifleurs ». On se souvient⁵ que ces avions devaient détecter les sous-marins soviétiques aussi sûrement que les hirondelles de mer le menu fretin.

Ce flair céleste provenait d'inventeurs italo-belges qui avaient été présentés au premier des Français par un religieux franco-suisse, contre-espion amateur et par un avocat dévôt très introduit dans les services secrets : deux hommes dont personne ne contestait la qualité de « sous-marin ». L'hôte de l'Élysée ayant été converti aux vertus magiques d'une caisse à emballage, il ne s'agissait plus que de soustraire au trésor public la somme d'un demi-milliard pour cette percée technologique.

Quand la boîte en carton se fût révélée dépourvue de mystères, on s'aperçut qu'une bonne part de l'argent avait été virée sur des comptes helvétiques. Le reste avait été distribué à des œuvres missionnaires ainsi qu'à un couvent abritant une stigmatisée.

Non moins miraculeusement, d'autres fonds atterrirent sur une chapelle alpine où l'on priait beaucoup contre le régime de Moscou. Jamais le rationnel n'effleura les esprits. Pas de démarche scientifique dans ce tour de passe-passe, c'était bien le retour du bourrage de crâne de l'Union sacrée, au temps où la capote bleu horizon arrêtait les balles allemandes. Ainsi peut-on remuer ciel et terre au nom de l'illusoire. L'essentiel est alors de choisir son camp car, dans les différentes langues du monde les divinités sont d'un genre animé : Dieu n'est jamais neutre.

SOURCES DOCUMENTAIRES

Ce chapitre appelle peu de références spécifiques. Il doit beaucoup à des réflexions, à des échanges poursuivis au sein de l'Institut des hautes études de défense nationale.

Une bibliographie est donnée dans le chapitre Patrie et nouvelle frontière du livre de culture générale du même auteur.

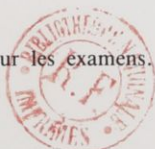
Citons ici seulement un ouvrage introductif :

* *La guerre*, de Gaston BOUTHOU, P.U.F., « Que sais-je », 1986.

Plusieurs extraits des poésies de guerre citées dans ce thème d'actualité peuvent se retrouver dans un recueil :

* *La Résistance et ses hommes*, Messidor, Paris, 1985.

5. Voir le commentaire du texte d'Alain sur les examens.



MASSON, Éditeur
120, bd Saint-Germain
75280 Paris Cedex 06
Dépôt légal : avril 1989

CORLET, Imprimeur, S.A.
14110 Condé-sur-Noireau
Dépôt légal : mars 1989
N° d'Imprimeur : 13343



« Grand oral » propose des éléments de réflexion et des exemples commentés en vue des oraux de culture générale. L'ouvrage s'adresse aux étudiants et aux enseignants concernés par la préparation aux épreuves des concours administratifs (notamment celui de l'E.N.A.) et des Instituts d'études politiques. Il complète également les enseignements des classes préparatoires littéraires et commerciales et des écoles de journalisme, ainsi que les programmes des actions de formation menées par des organismes du secteur privé.

Ancien élève de l'E.N.A., docteur en droit et titulaire d'un D.E.A. de Sciences des religions, Odon Vallet a enseigné notamment à l'École normale supérieure, à l'E.N.A. et à Paris I. Maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris, il a préparé pendant de longues années les étudiants et les fonctionnaires à l'écrit de culture générale et au grand oral de l'E.N.A. et des concours administratifs. Il enseigne aussi à « Sciences-po » l'expression écrite. Ses travaux personnels portent, notamment, sur les relations entre langue et pouvoir, linguistique et sciences humaines.

Dans la même collection :

CULTURE GÉNÉRALE, par O. VALLET.

LA NOTE SUR DOSSIER JURIDIQUE,
par B. STIRN.

DROIT PUBLIC: QUESTIONS ACTUELLES,
par Ch. BUHL et Th. DAL FARRA.

ÉCONOMIE POLITIQUE CONTEMPORAINE,
par Ch. CROS et G. PRACHE.

INSTITUTIONS POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES DE LA FRANCE,
par J.-Ch. SAVIGNAC et D. MAUS.

ANNALES, sous la direction de J.-Ch. SAVIGNAC :

1. Fonction publique, catégorie A.
2. Fonction publique, catégories B, C et D.



9 782225 817625

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00358551 2

ISBN: 2-225-81762 - 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

